



Héraclès/Hercule et l'Hydre (Serpent à plusieurs têtes) de Lerne par Gustave Moreau (1826-1898), qui subit l'influence des styles d'**Andrea Mantegna** (1431-1506) de l'école de Padoue, du Florentin **Leonardo da Vinci** (1452-1519), de **Delacroix** (1799-1863) et **Théodore Chassériau** (mort en 1856), qui a lui-même travaillé dans l'atelier d'Ingres (1780-1867). **Gustave Flaubert** (1821-1880) admirait **Gustave Moreau**, et le fils d'**Ernest Renan**, **Ary Renan**, a écrit des essais critiques sur l'art de Moreau, un des maîtres du classicisme français. Jusque dans les temps modernes et contemporains, l'Europe dialogue avec la mythologie gréco-romaine.

Source : The Pageant, édité par C. Hazelwood Shannon et J.W. Gleeson White, Londres, Henry & C°, vol.II, 1897, frontispice, p.9. Ré-impression par Garland, New York et Londres, introduction par Rodney Shewan, 1979.

☐ Philosophie de la mythologie de Friedrich Wilhelm Joseph von SCHELLING Cas de l'Égypte ancienne

Théophile OBENGA

Friedrich Wilhelm Joseph von SCHELLING's mythology philosophy - Case of Ancient Egypt

1. Philosophie de la mythologie

Le texte de base (prodigieux dans sa texture et son mouvement, tel qu'il se laisse découvrir) est le cours professé par **Schelling** sur la **philosophie de la mythologie** à partir de 1828 à Munich, puis à Berlin, édité et publié par **Fritz Schelling** (1775-1854), fils du philosophe.

Schelling et la mythologie, c'est un long itinéraire intellectuel : une patiente conquête philosophique, ainsi qu'on peut le constater.

Vers 1796, alors étudiant au **Stift** de Tübingen qu'il intégra exceptionnellement à l'âge de 15 ans, **Schelling**, disciple de **Johann Gottlieb Fichte** (1762-1814), prend déjà distance par rapport au maître, en appelant de ses vœux une « **mythologie de la raison** » pour que la raison ne soit plus au-dessus de la sensibilité et de la nature, mais qu'elle soit enfin accessible aux sens.

Encore étudiant, **Schelling**, esprit doué et précoce, publie ses premiers ouvrages de philosophie, notamment *Über die Möglichkeit einer Form der Philosophie überhaupt* (1794) / *Sur la possibilité d'une forme de philosophie en général*.

Un an après, il publie *Vom Ich als Prinzip der Philosophie* (1795) / *Du moi comme principe de la philosophie*.

À la sortie de l'école, **Schelling** enseigne à Stuttgart, puis s'en va à l'*Université de Leipzig*, où il se met à étudier les mathématiques, les sciences physiques et naturelles et la médecine. En 1797, c'est-à-dire à 22 ans, **Schelling** publie son ouvrage sur la philosophie de la nature : *Ideen zu einer Philosophie der Natur* / *Idées pour une philosophie de la nature*.

Schelling établit qu'une force auto-organisatrice interne à la nature pousse celle-ci à l'évolution, depuis le **contingent** (le minéral) jusqu'à l'**organique**, pour finir par les **animaux supérieurs et l'humain** dans lequel cette force d'auto-organisation interne à la nature parvient à la **raison**. Donc, la raison ne s'oppose pas à la nature, à la sensibilité. Le dualisme **raison** opposée à la **nature** est fondamentalement faux. La raison est l'apogée de l'organisation de la nature elle-même. Il faut par conséquent une nouvelle philosophie de la nature sans les traditionnels dualismes convenus.

À 23 ans, **Schelling**, sur recommandation de **Johann Wolfgang von Goethe** (1749-1832), obtient en 1798 un poste de professeur à l'*Université d'Iéna* où enseignaient déjà **Fichte** et **Hegel**.

En 1800, à 25 ans, **Schelling** élabore et présente son *System das transzendentalen Idealismus / Système de l'idéalisme transcendantal*, et en 1801, son ouvrage intitulé : *Darstellung meines Systems der Philosophie / Présentation de mon système de philosophie*.

A l'idéalisme issu du « moi » ou du « sujet » – l'idéalisme subjectif – de **Fichte**, où le « moi » pose d'abord le monde, puisqu'il n'existe pas de monde en dehors de la conscience, **Schelling** oppose un idéalisme objectif, c'est-à-dire, ici, la nature se sert de la conscience humaine qu'elle crée pour prendre conscience d'elle-même. L'*Absolu*, c'est ce qui englobe, à égalité, raison et nature, monde subjectif (« moi » et monde objectif (nature)). L'idéalisme objectif et l'idéalisme subjectif coïncident et s'abolissent dans l'« idéalisme absolu », il y a identité absolue entre sujet et objet. Il n'y a donc plus qu'un « sujet-objet » identique, à l'infini.

Nous pouvons **connaître** le monde parce que nous appartenons nous-mêmes à ce monde objectif. Dit autrement, le monde est connaissable et se fait connaître en tant qu'objet de connaissance parce que le monde est une création de l'esprit subjectif connaissant¹.

Dans cette « philosophie de l'identité » du jeune **Schelling**, il est de peu d'intérêt et de nulle importance de savoir si le monde doit être appréhendé comme « esprit » ou bien comme « matière », quelque chose de « réel ».

En 1803, **Schelling** quitte Iéna pour Würzburg, où il va rester trois ans. De 1807 à 1823, **Schelling** se trouve à Munich, en sa qualité de membre de l'*Académie des sciences*, puis il est élu secrétaire général (1807-1823) de l'*Académie des Beaux-Arts* nouvellement instituée.

Schelling entreprend la rédaction d'un vaste ouvrage, *Die Weltalter / Les Âges du monde*, qui paraîtra en 1861, à titre posthume : des trois tomes prévus, le philosophe-historien ne terminera que le premier².

¹ Ce type de théorie se rattache au rationalisme de **René Descartes** (1596-1650), pour qui rien n'est sûr, certain, que ce qui est donné comme évident, clair et distinct, par l'*ego cogitans* ; aussi à l'empirisme de **John Locke** (1632-1704), pour qui rien n'existe dans la pensée (*ego cogitans* ; le moi subjectif pensant) avant d'avoir été au préalable perçu par les sens (les choses, la nature, le monde objectif). **George Berkeley** (1685-1753) pousse l'empirisme lockien à l'extrême en remarquant qu'en dehors de la perception empirique il n'existe tout simplement rien. L'existence des choses, c'est la perception qu'on en prend : « *Their esse is percipi* », c'est-à-dire « leur existence c'est d'être perçues » et connues : **George Berkeley**, *Œuvres choisies de Berkeley*, tome I, traduction, préface et notes par **André Leroy**, Paris, Aubier, Éditions Montaigne, 1944, pp.169-361 : *A Treatise concerning the Principles of Human Knowledge (1710) / Traité sur les principes de la connaissance humaine* (bilingue anglais / français) ; Berkeley, *Principes de la connaissance humaine*, traduction, présentation et notes par **Dominique Berlioz**, Paris, GF-Flammarion, 1991, 2003, 185 p. Collection : "GF-Dossier", n° 637. Pour le philosophe irlandais, le monde n'a pas d'existence ailleurs que dans l'esprit ; il n'est pas d'autre réalité que celle véhiculée par les idées. Être, c'est être perçu. **Berkeley** entend ruiner le matérialisme, le scepticisme et l'athéisme de ses cibles qui ont pour noms **Descartes**, **Hobbes**, **Locke**.

² **F.-W. Schelling**, *Les Âges du monde. Suivis de "Les divinités de Samothrace"* (1815), traduction de **S. Jankélévitch**, Paris, Aubier, Éditions Montaigne, 1949, 223 p. Collection : "Bibliothèque philosophique". Introduction, p. 9 : « *Le passé est connu, le présent est constaté, le futur est pressenti. Le connu est raconté, le constaté est exposé, le futur est prophétisé* ».

De 1820 à 1827, **Schelling** enseigne à l'*Université d'Erlangen*, puis à celle de *Munich* de 1827 à 1841 ; en 1841, il s'installe à *Berlin*, et quitte l'enseignement en 1846, à l'âge de 71 ans.

Dès ses débuts en réflexion philosophique, **Schelling** a voulu confier à la philosophie un devoir particulier qui s'entend comme devoir de créer une **nouvelle mythologie** dans laquelle **science** (raison et nature), **religion** (Dieu, l'Absolu et foi) et **art** (sentiment du beau et du sublime, esthétique) formeraient une unité à l'exemple du modèle des mythes de l'antiquité pharaonique, indienne, chinoise, hébraïque et grecque. De cette intention philosophique sortira le cours professé à Munich, puis à Berlin sur la philosophie de la mythologie³.

Que comprendre et retenir de ces leçons schellingiennes sur la **philosophie de la mythologie**, leçons si originales et si profondes, « *au bord de la lucidité et de l'instabilité* », et **Schelling**, autoritaire, comme « *l'un des plus extraordinaires novateurs de la pensée philosophique moderne* » (repris de la préface de **Marc Richir**). On ne peut qu'essayer de s'en tenir à un aperçu de l'essentiel sur la "philosophie de la mythologie" de **Schelling**.

Une indication préliminaire de **Schelling** avertit que la question de la **philosophie de la mythologie** requiert au préalable une ouverture d'esprit, un élargissement de la conscience, une solide culture générale parce que le procès mythologique, fort inhabituel, est un événement primordial, "absolument original" (*ureigen*) dont le lieu et le temps furent ceux de la méta-histoire, dans un passé définitivement obscurci et dans une métalangue inconnue, insoupçonnable, proprement indicible. C'est dire que la **mythologie**, événement plénier, primordial, absolu, immémorable, est un procès d'être dont le tréfonds est humainement insondable.

Par conséquent, la **philosophie de la mythologie** n'a pas pour ambition de retrouver l'insondable-en-soi qui est une force qui est ce qu'elle est. La recherche suscitée par la question de connaître consiste simplement à tenter de comprendre le sens de cette force primitive, si puissamment créatrice, à l'origine de l'événement absolu qui a pour nom "mythologie". Non pas les récits et péripéties des mythes, mais la mythologie comme pouvoir-être radical devenant l'être dans la conscience humaine.

³ - **F.-W. Schelling**, *Philosophie de la mythologie*, traduit par **Alain Pernet**, préface de **Marc Richir** : « *Qu'est-ce qu'un Dieu ? Mythologie et question de la pensée* » (pp. 7-85), postface de **François Chenet** : "Schelling et l'Orient" (pp. 449-491), illustrations hors-texte (monuments d'Égypte et de Nubie), Grenoble, Jérôme Millon, 1994, 527 p. Collection : "Krisis", dirigée par **Marc Richir**.

- **F.-W. Schelling**, *Leçons inédites sur la philosophie de la mythologie*, traduit par **Alain Pernet**, Grenoble, Jérôme Millon, 1997, 245 p. Collection : "Krisis". Avec un portrait au crayon de **Schelling** en 1842 à Berlin.

- **F.-W. Schelling**, *Œuvres métaphysiques (1805-1821)*, traduites et annotées par **Jean-François Courtine** et **Emmanuel Martineau**, Paris, Gallimard, 1980, 2010, 415 p. Collection : "Bibliothèque de Philosophie".

- **Jean-François Courtine** (sous la direction de), *Schelling*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, 558 p. Collection : "Les Cahiers d'Histoire de la Philosophie", dirigée par **Maxence Caron**. Seize contributeurs.

- **Jean-François Courtine**, *Schelling entre temps et éternité. Histoire et préhistoire de la conscience*, Paris, J. Vrin, 2012, 232 p., Collection : "Bibliothèque d'histoire de la philosophie".

C'est ainsi que la **mythologie**, conçue de cette façon-là, est nécessairement **tautégorique** (*tautegorisch*), c'est-à-dire non pas "expliquant" mais "s'auto-expliquant". On peut expliquer les **mythes** de la mythologie (les faits, les apparences, les figures, les formes, etc.) : c'est le lot de la **critique**, soutenue par la philologie. Mais la **mythologie**, en tant qu'événement inaugural absolu, s'explique elle-même, de l'intérieur, pour ce qu'elle est, en tant que telle. C'est plutôt le travail de la philosophie : une philosophie nouvelle à créer pour être de plain-pied avec la mythologie.

Cette **philosophie de la mythologie** est nettement supérieure à toute critique textuelle, contextuelle, herméneutique, parce que cette philosophie de la mythologie est tout à la fois scientifique et historique, empirique et philosophique car, en tant qu'événement radical et original, la mythologie est :

- a) un **fait total**, un avènement originaire, méta-historique ; une genèse de toutes les genèses, cependant elle-même sans genèse dans son absoluité ; un fait total est presque insaisissable, inédit, et pourtant signifiant ;
- b) un **phénomène universel**, présent dans toute l'humanité, à tous les âges du monde. L'universalité de la mythologie est une réalité d'humanité. Et ce fut une colossale erreur de l'Anthropologie contemporaine de ne reconnaître la "mythologie" que chez les peuples "primitifs", non-occidentaux, aux mentalités prélogiques et aux pensées sauvages. Assez bizarrement, cet aveuglement anthropologique fut partout accrédité, jusqu'à l'Académie. Or la mythologie est universelle⁴ ;
- c) toute mythologie contient une idée (doctrine, théorie, leçon, enseignement) de Dieu (**Götterlehre**). Si la pensée de Dieu est fondamentalement polythéologique, le polythéisme est premier, et dans le polythéisme se loge le (mono-) théisme. Il est donc bien naïf et vain le débat entre "polythéisme" et "monothéisme", entre "religions révélées" et "religions vivantes" (sans le sceau imaginé des révélations). Les institutions ont créé et fixé des dogmes, des liturgies, des codes, des calendriers, des rites et des cérémonies pour le bien de la foi, mais les "débat" ne se ramènent qu'à l'échelle de la spiritualité humaine : le "mépris" des autres religions (du livre ou non, révélées ou non, etc.) tient souvent de l'ignorance et de l'Inquisition, du prosélytisme et du fanatisme, du sectarisme et de la pauvreté spirituelle. Aucun humain ici-bas ne peut prétendre connaître Dieu absolument, totalement, complètement, même avec le voile ou le couvert des religions. **Schelling** ajoute que les dieux et déesses des mythologies renvoient au Dieu absolu, l'Existant, le Pouvoir-être des genèses inaugurales ;
- d) la mythologie est aussi **histoire** (*Geschichte*), mais histoire des dieux, c'est-à-dire **théogonie** des cosmogonies pour « poser » et « hiérarchiser » les généalogies divines et cosmiques. C'est la tendance humaine de recenser et de répartir en classes, catégories, espèces, genres et races. Cette histoire des dieux et des déesses l'est en fonction, souvent, du mystère de la sexualité humaine (et même animale) qui est établie sur les pouvoirs de la masculinité et les séductions de la féminité, au centre

⁴ - **Henri Dontenville**, *La mythologie française*, Paris, Payot, 1948, 227 p. Collection : "Bibliothèque historique". **Jean de la Fève** voulut monter au ciel sur la tige d'une fève. De la Lorraine et la Champagne à la Normandie et à la Bretagne, on s'est moqué de **Jean de la Fève**, et le bon vieux proverbe (en francophonie hexagonale) dit : « *Les febves sont en fleur et les fols en vigueur* ».

- **Rabelais** (1483-1553), *Gargantua* (Lyon, chez Estienne Dolet, 1541), Paris, Le Fleuve étincelant, 1948, 195 p. Texte en français de l'époque.

même de la dialectique amoureuse. Cette histoire doit, elle aussi, parvenir à la conscience.

Le mythe est poésie. La mythologie est philosophie. Celui-là se déroule dans l'allégorie, support-clé de l'intention poétique. Celle-ci vise une vérité originelle en humanisant les divinités.

Humanité et divinité, tel est le réseau de la dialectique de la mythologie pour s'efforcer de lier la finitude à l'infinitude, le péché à la grâce, la foi à l'absolu. Découvrir la genèse véritable de l'esprit, c'est-à-dire s'auto-expliquer, telle est la raison d'être de la philosophie novatrice de la mythologie.

Les thèses ultimes de **Schelling** paraissent rassurantes :

- a) il n'existe **pas de peuple sans mythologie**, et la **mythologie** est conscience de peuple : « *L'Égyptien a été Égyptien en ce qu'il avait sa mythologie* » (**Schelling**), c'est-à-dire son panthéon, ses divinités, ses dieux et déesses, ses âmes ancestrales déifiées (*baou*, en ancien égyptien), toutes forces tutélaires qui garantissaient le bon fonctionnement des institutions, l'autorité divine pharaonique, les symboles, la paix sociale.

Pour vivre, travailler, se réaliser, il faut cette force de cohérence que **Schelling** appelle "mythologie", au sens profond du mot.

Les gestions, les démocraties et les gouvernances ne sont que la façade, sans profondeur et sans motivation sérieuse, c'est-à-dire sans "mythologie", – ce ciment social qui fait s'asseoir dans la société des valeurs communes qui rapprochent du sacrifice et de l'héroïsme, de l'excellence et de la perfection, de la joie et de la fête dans l'accomplissement de la vérité et de la justice (*Maāt*) ;

- b) le polythéisme, le panthéisme, le monothéisme et le théisme sont du même côté, opposés à l'athéisme qui a pour fond (*Grund*) le néant du néant, et non Dieu ;
- c) c'est la mythologie, comprise philosophiquement, qui fait passer l'**humanité** de l'**animalité** à la **culture**. La culture (*Bildung*) n'est pas à trouver uniquement dans les "arts", les "jeux", les "divertissements", de la société entière pour s'éloigner progressivement de l'animalité dans l'humanité ; c'est davantage une affaire de destin civilisationnel. La culture ne devrait donc pas souffrir du défaut de profondeur.

Schelling invite à une « *connaissance supérieure* » lorsqu'il établit et démontre qu'il existe un rapport entre divers moments du procès mythologique et la diversité fondamentale, physique et historique, des peuples, – ce que l'Anthropologie contemporaine n'a pas compris dans sa recherche fébrile de la singularité du "primitif" ethnologique au cœur de la modernité occidentale.

C'est un philosophe important, **Schelling**, quand, avec vigueur et probité, il rend à la **mythologie** sa dignité d'objet de la **réflexion philosophique** et lui restitue sa valeur de vérité.

On peut illustrer cette **philosophie de la mythologie** par un cas précis de l'Égypte aux temps des Pharaons.

2. Mythologie pharaonique à titre d'illustration

La scène de la Figure 1 (voir en début de texte) montre **Nun** (*Nwn*), dieu des abysses inauguraux, émergeant des profondeurs, au matin du Jour Premier (qui est la "Première Occasion", soit la Création pour les anciens Égyptiens), soulevant la barque solaire ; on sait l'importance primordiale du Nil dans la civilisation hydraulique pharaonique. L'inscription entre les deux bras de **Nun** se lit : « *Ces bras sortent des eaux (primordiales) et soulèvent ce dieu* » (*pr̄r nn̄ wy m mw sts.s n̄r pn*).

Le Soleil (**Rā**) est poussé par le Scarabée (**Kheper**) ; il est mystérieusement soutenu par les deux sœurs, **Isis** à gauche, et **Nephthys** à droite. Droite et gauche, c'est l'Orient et l'Occident, le lever et le coucher du Soleil dans sa diurne circumnavigation.

Dans la barque solaire, derrière la déesse **Isis**, se suivent les dieux ci-après : **Geb** (Terre), **Shou** (Air), **Hékaou / Héka** (Magie), **Hou** (Verbe, Sagesse) et **Sia** (Connaissance).

Sur terre, il faut à l'être humain l'essentiel, c'est-à-dire l'air et la lumière, l'inventivité, l'art de la parole, la connaissance et la sagesse. Ce sont là des vertus, des valeurs, des éthiques fixées dès la Création, c'est-à-dire dès l'organisation du monde et l'avènement de l'humanité. Une humanité qui se fait et se développe sans valeurs de base est une humanité peu conforme aux exigences initiales.

À droite, la déesse **Nephthys** donne le dos aux trois "gardiens du portail" (*iryw ʕ*) qui sont des êtres divins de l'autre monde.

« *Telles se nomment les divinités qui sont dans la barque du jour lorsque ce dieu s'apprête à se reposer* » (*m pn n̄r h̄tp*). C'est-à-dire toutes les divinités nommées et invoquées sont avec **Rā** dans sa barque solaire divine : ils sont dans la plénitude absolue.

Dans l'au-delà, la déesse du ciel **Nut** (*Nwt*), debout sur la tête d'**Osiris**, reçoit **Rā** (*Nwt nw šsp.s R̄*, « *c'est Nout : elle reçoit Rā* »), la nuit tombée, pour le placer en son lieu de repos, dans les profondeurs occidentales où le cercle du circuit des eaux abyssales figure le dieu **Osiris** en forme circulaire, avec ces inscriptions : « *C'est Osiris (Wsir pw). Il encercle (š) son monde souterrain (dwʕt.f)* », c'est-à-dire le royaume des morts.

Cette mythologie égyptienne affirme la toute-puissance divine de la Lumière céleste divine éternelle qui éclaire et illumine aussi bien le monde des vivants que celui des morts.

Les souffles des morts sont encore parmi les vivants. La lumière est essentielle aux vivants et aux morts. Aspirer à la lumière, c'est désirer ardemment l'éternité.

Nun (*Nwn*), **Isis** et **Nephthys**, **Geb** et **Shou** (Terre et Air), **Héka** et **Hou** (Magie et Sagesse) et **Sia** (Connaissance), **Khépri**, **Rā**, **Nut** (*Nwt*) et **Osiris** (*Wsir*) : tous les dieux et déesses primordiaux participent à ce circuit vital de la lumière solaire, liant la vie à la mort, et la mort à la vie.

La mythologie égyptienne conçoit la lumière comme le lien essentiel, en cela divin, entre la vie et la mort, dans l'immense circuit de l'existence.

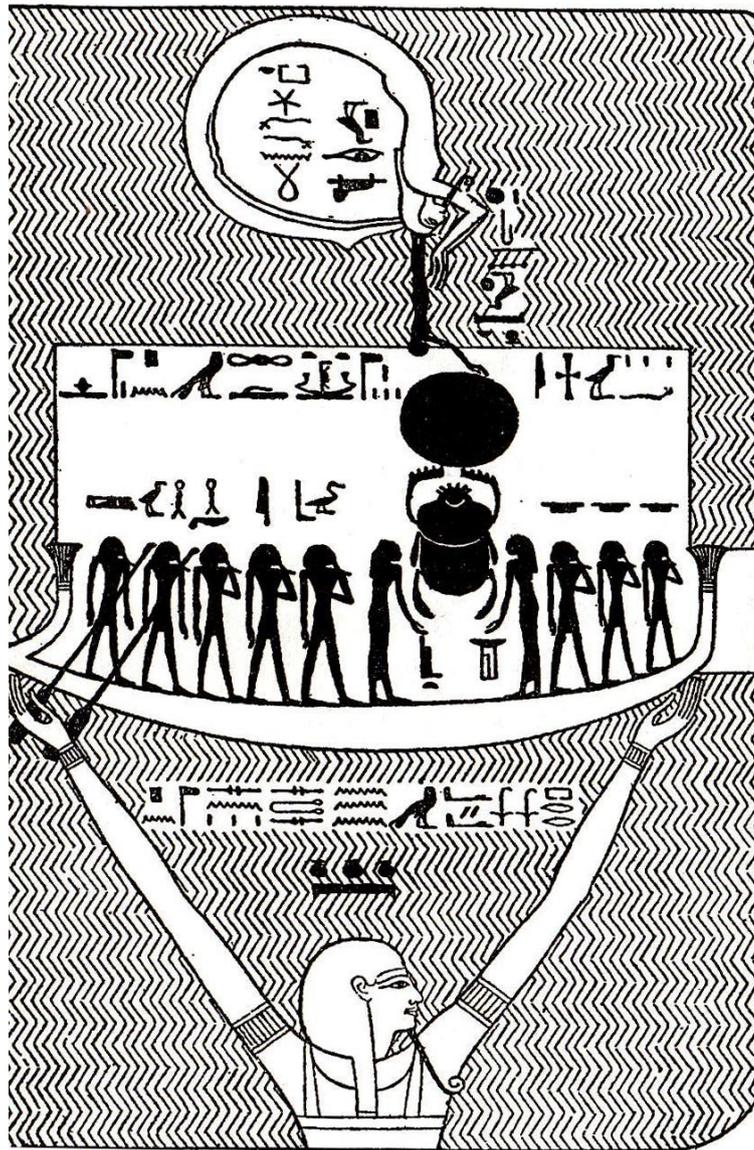


Figure 1. Scène cosmique sur le sarcophage de Sethi I^{er}, deuxième pharaon de la XIX^{ème} dynastie, au Nouvel Empire. Sethi I^{er} est le père de Ramsès II.

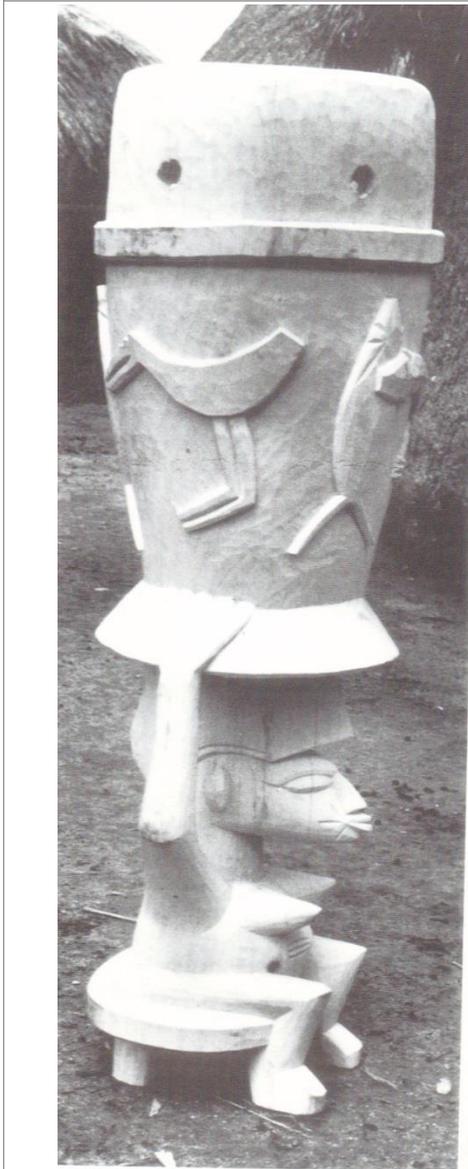
Voir: Wilhelm Max Müller (1862-1919), *Egyptian Mythology* (1918), New York, Dover Publications, 2004, pp. 95-96.

Ce qui est universel, c'est la lumière : **Nun** jaillit des profondeurs obscures, inconnues, fait venir à l'existence **Rā**, dieu solaire créateur, dans sa barque, en compagnie des puissances divines célestes, terrestres, intellectuelles et éthiques, naviguant en paix. Et puis, la nuit venue, la lumière solaire s'en va éclairer le royaume d'**Osiris** : debout sur la tête d'**Osiris**, la déesse céleste **Nut** accueille **Rā**. **Osiris** encercle son royaume que **Rā** doit également éclairer, vivifier.

Profonde mythologie qui touche au "mystère" de la vie et de la mort, donc de l'éternité.

Toutes les mythologies, tous les mythes, toutes les énigmes, toutes les religions et toutes les philosophies, bref toute l'intelligence créatrice humaine a "rencontré" cette grande problématique de la vie, de l'éternité et de l'immortalité.

L'humanité entière doit à l'Égypte pharaonique d'avoir, la première civilisation au monde, réfléchi sur cette problématique, et d'avoir créé une considérable mythologie dans les textes funéraires (*Textes des Pyramides, Textes des Sarcophages, Livres des Morts*) et dans la pierre même des pyramides et la roche des tombes royales thébaines. Il y a là, effectivement, une **philosophie de la mythologie**, selon l'expression inédite de **Schelling**.



Les tambours ou tam-tam des Senofo (Sénofo) de la Côte d'Ivoire, Afrique de l'Ouest, avec quatre pieds (la femme assise supportant le tam-tam) furent décrits par le Père P. Knops, entre 1923 et 1935, lorsqu'il entreprit des recherches ethnographiques dans la région de Korhogo.

Le tam-tam a des motifs en bas-relief : oiseaux, serpents, crocodiles, lézards, poissons, etc. Le caractère rituel de ce tam-tam est évident. La présence d'un tel tam-tam lors des cérémonies est source d'énergies extraordinaires.

Source : Photo, Anita J. Glaze, 1970.

☐ L'auteur

Théophile OBENGA : Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines de l'*Université de Montpellier*. Il est philosophe, historien, linguiste et égyptologue, membre de la *Société française d'Égyptologie*. Il a collaboré, dans le cadre de l'UNESCO, à la rédaction de *L'Histoire Générale de l'Afrique*, et à celle de *L'Histoire scientifique et culturelle de l'Humanité*. Il a dirigé jusqu'à la fin de l'année 1991, le *Centre International des Civilisations Bantu* (CICIBA, Libreville, Gabon). Il a été professeur d'histoire ancienne et d'égyptologie pendant plusieurs années à l'Université Marien N'Gouabi de Brazzaville (Congo). Il est l'auteur de nombreuses publications parmi lesquelles : *La philosophie africaine de la période pharaonique — 2780–330 avant notre ère* (Paris, L'Harmattan, 1990), *Origine commune de l'égyptien, du copte et des langues négro-africaines modernes*, Paris, L'Harmattan, 1993, *La géométrie égyptienne — Contribution de l'Afrique antique à la Mathématique mondiale* (Paris, L'Harmattan/Khepera, 1995), *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx — Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale* (Paris, Khepera/Présence Africaine, 1996), *L'Égypte, la Grèce et l'École d'Alexandrie*, (Paris, Khepera/L'Harmattan, 2006), et plus récemment le livre *L'égyptien pharaonique : une langue négro-africaine* (Paris, Présence Africaine, 2010). Il a enseigné à *Temple University* à Philadelphie, aux USA, l'égyptologie et l'œuvre de Cheikh Anta Diop. Il a été également Chairman au Département des "Études africaines" à l'*Université de San Francisco* aux USA où il a enseigné l'égyptologie. Il dirige la revue *ANKH*. **Publications** : <http://www.ankhonline.com>